

JAZZ Septante ans après ses premiers concerts tonitruants donnés en Suisse romande, un copieux coffret signé du producteur David Hadzis restitue tout l'art fiévreux du jazzman Sydney Bechet.

Sydney Bechet sublimé

PROPOS RECUEILLIS PAR
DAVID BRUN-LAMBERT

Sydney Bechet,
In Switzerland,
En Suisse, United Music
Foundation.

<http://www.unitedmusic.ch/index.php/fr>



Photos.

Icone jazz dans les années 1950, Sydney Bechet s'est notamment produit au Victoria Hall genevois lors d'une soirée mémorable. UNITED MUSIC FOUNDATION / DR Médailleon: David Hadzis. DR

Enfant de la Nouvelle Orléans célébré en «roi du jazz» par le Saint-Germain-des-Prés d'après-guerre, Sydney Bechet compte parmi ces pionniers qui firent rimer swing et modernité. Instrumentiste virtuose et mélodiste lyrique, caractère sanguin et *entertainer* d'exception, le Créole demeure avec Louis Armstrong la première figure tutélaire des musiques afro-américaines grand public des deux côtés de l'Atlantique. Un personnage d'une envergure romanesque au legs artistique écrasant, dont la légende se conte aussi à travers les territoires que le clarinettiste a successivement conquis. Parmi eux, et outre les Balkans et la Russie où Bechet a également propagé son art, la Suisse avec laquelle, dès les années 1920, l'auteur de «Petite fleur» entretient des liens particuliers.

Cet épisode flamboyant et joué au cordeau, c'est celui que retrace le somptueux coffret *Sydney Bechet en Suisse* publié l'hiver dernier par la United Music Foundation. Un document d'une richesse musicale singulière qui, entre un récit signé du spécialiste Fabrice Zammarchi, des archives photo inédites ou quatre CDs d'une époustouflante qualité audio, restitue la fièvre des concerts donnés par un Bechet furibard à Genève, Lausanne ou Zurich entre 1949 et 1958. Rencontre avec le producteur genevois David Hadzis, pilote d'un projet salué depuis sa publication par une pluie de prix honorifiques (dont le Prix Memoriam – Commission suisse pour l'UNESCO pour la meilleure initiative suisse de sauvegarde ou de mise en valeur conduite dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel), auxquels s'ajoute un chapeau bas personnel concédé par Woody Allen, fin amateur de Bechet.

Quel rôle a tenu Sydney Bechet dans la diffusion du jazz en Europe?

David Hadzis: Son histoire d'amour avec le continent démarre en 1919. A l'issue d'un concert à Londres, il est remarqué par le chef d'orchestre Ernest Ansermet qui rédige le premier article «sérieux» consacré au jazz. Plus tard, on le retrouve à Paris où il participe à la *Revue nègre* jusqu'à cette fameuse altercation qui lui vaut



d'être expulsé de France. En 1949, enfin, il est programmé au deuxième festival de jazz organisé dans l'Hexagone. On est alors en pleine fièvre à Saint-Germain-des-Prés, un mouvement que nourrit la forte affluence de musiciens noirs américains installés à Paris en raison de l'absence de ségrégation. Quand on écoute les enregistrements réalisés durant cette époque, on comprend combien le public possédait une véritable fringale de vie, un besoin viscéral de se défouler. A ce titre, Sydney Bechet déclenchait durant ses concerts des comportements qu'on

retrouvera plus tard durant les apparitions publiques des Beatles. Au début des années 1950, on l'avait définitivement hissé au rang d'icône jazz.

Quel fut son lien avec la Suisse?

Bechet était en tournée permanente, mais la Suisse a représenté quelque chose de spécial pour lui. La première fois qu'il est venu à Genève, c'était à La Comédie avec la *Revue nègre* – peu après le départ de Joséphine Baker. Un peu plus tard, après avoir tout balayé lors d'un festival de jazz en France auquel a également participé

Miles Davis, il a accepté de venir se produire au Victoria Hall. Tous les spécialistes que j'ai consultés à propos de cette nuit m'ont juré que dieu était dans la salle ce soir-là! L'enregistrement de cet événement figure d'ailleurs dans le coffret. Les bandes n'avaient jamais été restaurées avant qu'on les rénove, et certains titres joués durant cette soirée avaient même été complètement oubliés.

Comment ce coffret a-t-il été réalisé?

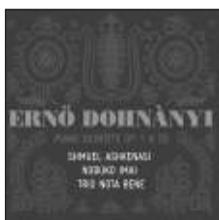
Au départ, c'était un projet modeste, mais qui n'a cessé de grandir à mesure des trouvailles que nous avons faites. En 2012, peu après avoir débuté des recherches, un ami m'a suggéré d'aller fouiller dans les archives de la RTS où, pensait-il, existaient des enregistrements live méconnus de Bechet. J'y ai en effet trouvé des documents incroyables. Dès lors, le projet n'a cessé de grandir, jusqu'à devenir un quadruple album. Comme j'avais aussi accumulé un volume formidable d'archives photos ou de documents d'époque (affiches, etc.), ce qui devait à l'origine être un coffret de format CD s'est muté en cet ensemble large et luxueux. Tout patrimoine ne reprend sa juste valeur que si on le remet dans son contexte initial. Suivant ce principe, ici nous avons non seulement le son remasterisé de ces concerts, mais aussi les images qui les accompagnent.

Parfois détériorés, ces enregistrements ont subi une restauration méticuleuse qui les voit aujourd'hui sublimés. Comment avez-vous procédé?

Durant les années 1940 et 1950, la plupart des concerts étaient enregistrés sur bande magnétique, un support qui coûtait alors cher, puis archivés sur disque acétate dont la qualité se détériore rapidement. Si j'avais dû remasteriser ces enregistrements il y a dix ans, je n'aurais pas pu parvenir au même résultat. Mais aujourd'hui des logiciels existent qui permettent d'entrer véritablement dans l'empreinte digitale sonore. On peut donc travailler au fond de la matière sans jamais rien modifier de la chaleur ou de l'intégrité de ce qui a été capturé. De là l'étonnante sensation de fraîcheur, de proximité qui transparaît dans chacun des enregistrements présentés dans ce coffret.

DISQUE • E. DOHNÁNYI, «QUINTETS 1 & 2»

Quintettes postromantiques



Vous pensiez connaître la plupart des grands quintettes romantiques pour quatuor à cordes et piano? Que nenni! Car bien que Schumann, Brahms ou même Dvorák aient clairement donné le ton de ces partitions chambristes, quasi symphoniques, à l'expressivité ample et à la dynamique néanmoins concise, un émule posthume, Ernő Dohnányi, mérite aujourd'hui une place dans votre discothèque.

De fait, le compositeur, pianiste virtuose et pédagogue, prédécesseur de Kodály et de Bartók et tête de file du postromantisme en Hongrie, peut s'enorgueillir de deux quintettes pour piano et cordes dont l'inspiration et la facture élégantes et contrastées n'auraient fait honte ni à Brahms, ni plus tard à Fauré. Le trio suisse Nota Bene, formé par Lionel Monnet au piano, Xavier Pignat au violoncelle et Julien Zufferey au violon, s'est associé à Shmuel Ashkenasi et Nobuko Imai, respectivement violoniste et altiste, pour enregistrer avec fougue et talent ces deux œuvres à découvrir absolument.

MARIE ALIX PLEINES

ERNŐ DOHNÁNYI, *QUINTETS OP. 1 & 2*, TRIO NOTA BENE, S. ASHKENASI, N. IMAI, CLAVES RECORDS

DISQUE • BASTIEN LALLEMANT,

«LA MAISON HAUTE»

Le (dés)amour hospitalier



Après avoir joué les chanteurs de polar dans un corpus de petits contes cruels jonchés de cadavres sur *Le Verger* (2010), Bastien Lallemand revient à des histoires moins macabres mais tout aussi sanguines. Affaire de cœur et de sentiments troublés, cette *Maison haute* en forme de quatrième album s'avère plus hospitalière. Les histoires d'amour et de désamour s'y nichent dans des pièces aux éclairages plus ou moins tamisés. Une décoration tout en clairs-obscur musicaux agencée par JP Nataf et Seb Martel, que Lallemand a enrôlés parmi la nuée de complices vocaux de ses Siestes acoustiques scéniques – François Breut, Albin de la Simone ou Jean-Christophe Urbain (Les Innocents). Ce concept en forme de laboratoire lui a permis de tester ses chansons intimistes inédites dans une bienfaisante torpeur.

Mais le répertoire de sa «Maison d'hôte» exhale pourtant plutôt des parfums de fausse sérénité. On passe de la mélancolie du souvenir passionnel d'«Un million d'années» aux allures de «Ballade de Melody Nelson» aux tensions de «L'attente» de l'être aimé. Les liaisons qu'héberge la demeure de Lallemand sont aussi dangereuses («Longue nuit» de rêve érotique et des «Fiançailles» avortées) ou

déclinantes («Le vieil amour» qui «n'a plus que la peau sur les os» et «Le fossé» qui se creuse dans un couple). Dans ces ombres aux tableaux amoureux, le timbre et la diction de Lallemand continuent d'évoquer de façon troublante le Gainsbourg perfide ou désabusé. Alors que les partitions alternent acoustique et électricité, guitares nylon et western, cordes et batterie raffinées, logeant Lallemand à proximité de ses amis hauts couturiers Belin, de la Simone et Nataf.

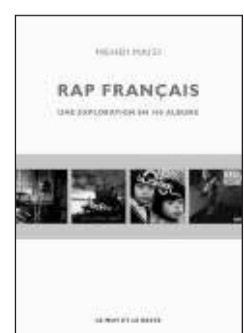
OLIVIER HORNER

BASTIEN LALLEMANT, *LA MAISON HAUTE*, LES HEURES DU JOURZAMORA PRODUCTIONS.

LIVRE • MEHDI MAIZI, «RAP FRANÇAIS:

UNE EXPLORATION EN 100 ALBUMS»

Anthologie rapologique



Raconter le rap français en cent albums, c'est le pari que relève avec brio Mehdi Maizi. Le rédacteur en chef adjoint du site l'Abc'du Son nous guide de 1990 (la compilation fondatrice *Rapatititude*) à 2013 (le premier album de Kaaris, MC de Sevran). Seule règle imposée à cette traversée: ne présenter qu'une seule sortie par artiste – les échappées en solo sont toutefois permises.

La rétrospective se parcourt avec bonheur, qu'on soit novice en boom bap ou expert de la chose scandée. A chaque disque sa chronique, calibrée, bien envoyée, qui donne les clés pour mesurer le mérite de l'œuvre et son impact à sa sortie. Flow du rappeur, facture des textes, influences en jeu et production musicale – choix des *samples* compris – sont passés au crible. La description est précise mais on admire son ton: loin d'intimider, l'érudition se fait complice et engage le lecteur à la (re)découverte.

La contrainte «un artiste, un album» est d'ailleurs fructueuse, puisqu'elle évite une surreprésentation des poids lourds de la discipline (IAM, NTM, Booba). Et permet par ricochet d'éclairer des projets moins connus du grand public, mais à l'impact déterminant. Les Sages Poètes de la Rue, par exemple, mythique groupe de Boulogne, irriguent tout l'ouvrage par leurs collaborations avec d'autres artistes ou leur influence dans l'émergence de nouveaux talents.

On met avec plaisir ses pas dans ceux de Mehdi Maizi pour entendre évoluer le rap français sur vingt-cinq ans. C'est, au bout du compte, la grande force de l'ouvrage: par petites touches, la généalogie d'un genre se dévoile. Une boussole précieuse pour mieux approcher et apprécier cette musique. A noter que sort en parallèle chez le même éditeur *Regarde ta jeunesse dans les yeux*, une histoire des toutes premières années du hip hop en France (avant qu'on produise des disques, donc) écrite par Vincent Piolet. BENOÎT PERRIER

MEHDI MAIZI, *RAP FRANÇAIS: UNE EXPLORATION EN 100 ALBUMS*, ÉD. LE MOT ET LE RESTE, 2015, 232 PP.